

Ceci n'est pas un choix

ou Le jour où l'on cessa de brûler du pétrole

Comme toute les découvertes de l'homme, celle du pétrole est essentiellement accidentelle. Son utilisation principale également. Par une bien triste ironie, ce produit qui met environ 150 millions d'années à « voir le jour » et qui possède des propriétés chimiques uniques s'est vu désiré pour son utilité physique la plus facilement évidente : l'Homme, un jour, décida d'y mettre le feu.

Je travaille pour la Banque Nationale, dans le domaine financier. Et les analystes et gestionnaires chez nous, d'un naturel analytique et pas très porté sur les considérations sociales (et encore moins environnementales) sont néanmoins inquiets : la durée de vie des réserves mondiales de pétrole, estimée à 100 ans il y a à peine une décennie, est maintenant estimée à 40 ans. La raison ? La Chine et L'Inde, qui totalisent 2,4 milliards de personnes, soit 39 % de la population mondiale, se trouvent en développement accéléré, avec, par exemple, une production d'automobiles qui dépassera d'ici dix ans toute la production des pays du G8 au complet. L'impact sur les matières premières, l'énergie et la pollution est déjà important et promet d'être catastrophique.

Déjà, les réserves américaines s'épuisent (les Américains ne sont pas en Irak pour rien) et les surplus quotidiens mondiaux de la production sur la consommation est de 2,5 millions de barils, et ce surplus est entièrement dégagé par un seul pays, soit l'Arabie Saoudite (ce qui signifie que tout ce que la Canada produit est vendu et *consommé* immédiatement). 2,5 millions de barils, ça peut sembler beaucoup mais, malheureusement, c'est une goutte d'eau dans l'océan (désolé pour cette métaphore de mauvais goût...).

N'allez surtout pas croire que, considérant tout ce qui précède, ce mémoire est une louange à la prospection pétrolière et que je désire ici souligner la nécessité de trouver de nouvelles réserves. Les faits et les conclusions qui s'imposent, ce n'est pas la même chose. En fait, c'est tout à fait le contraire.

L'évidence

Nous devons promouvoir d'autres sources d'énergie et cesser de brûler le pétrole. Le plus tôt possible. Les combustibles fossiles dont les réserves sont vouées à disparaître à moyen terme doivent être conservés à des fins spécifiques, tels les matériaux spécialisés (polymères et autres) et certains produits pharmaceutiques. À défaut de quoi nos descendants, à raison, nous maudiront.

Continuer la prospection des combustibles fossiles, c'est affirmer qu'ils représentent le futur de notre développement énergétique, ce qui est évidemment faux. Ce qu'il faut c'est une affirmation sociale qui dira haut et fort qu'ici, demain, nous nous réchaufferons aux énergies renouvelables, nous nous déplacerons sans émettre quoi que ce soit. Cette affirmation, Hydro-Québec devrait la faire, là, maintenant. Sans cette

déclaration solennelle, notre société d'état aura raté son principal mandat. Et elle doit passer immédiatement aux actes en se concentrant sur l'électricité propre. Le gouvernement est un gourmand actionnaire et la pression exercé pour multiplier et diversifier les revenus et les profits est sans doute très grande. N'empêche, ce n'est pas une raison pour tourner les coins ronds. L'esprit de Kyoto doit être respecté et préservé, même.

Et l'esprit de Kyoto, ce n'est pas de permettre aux sociétés riches de continuer à polluer sous prétexte qu'elles peuvent acheter des surplus de quotas vendus par les entreprises consciencieuses. Permettre cela est un crime grave et une insulte à l'intelligence d'un peuple.

Marc Cloutier

Laval